



VIN

Les Cazes, une famille dans l'air du temps

RENCONTRE À Pauillac, Château Lynch-Bages, propriété des Cazes, présente dans ses chais une exposition consacrée au peintre Pierre Alechinsky. Depuis longtemps, ces vigneronns associent le vin, l'art et le tourisme.

J STÉPHANE REYNAUD
sreynaud@lefigaro.fr

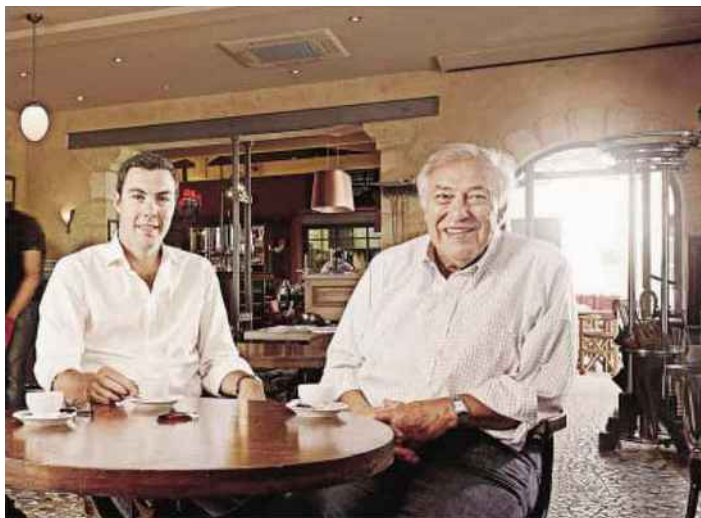
Jean-Charles Cazes aimerait rencontrer le cinéaste David Lynch, pour remercier celui qui parle si bien de son vin. Le Médocain a le sourire facile et son visage s'illumine encore un peu plus quand il est question de l'artiste américain qui résume le bonheur à « une soirée passée avec une femme brune, des cigarettes blondes et un verre de Lynch-Bages ». Mais les deux ne se sont encore jamais croisés. En attendant la venue de l'esthète, Jean-Charles Cazes et son père, Jean-Michel, organisent aujourd'hui le vernissage de l'exposition consacrée à Pierre Alechinsky. Jusqu'à fin octobre, une vingtaine d'œuvres - estampes, encres, acryliques - sont accrochées dans le cuvier de la maison. « J'ai choisi des tableaux qui avaient un rapport formel avec le vin et qui semblaient convenir au lieu. Dans plusieurs d'entre eux, il y a un estampage qui peut être une allusion au tonneau », explique le peintre.

Déjà, vingt-cinq ans plus tôt, ses œuvres donnaient au bâtiment techni-

que de Château Lynch-Bages des allures de galerie d'art contemporain. D'autres artistes suivirent alors le mouvement, Antoni Tàpies, Arnulf Rainer, Hervé Di Rosa... « Un jour, Jean-Michel Cazes m'a proposé d'organiser une exposition dans ses chais, qui ont une atmosphère formidable, rappelle Daniel Lelong, grand galeriste parisien. Cela a bien fonctionné, nous avons renouvelé l'expérience. Les artistes qui se rendent sur place sont ravis, ils découvrent un espace hors du commun et un public inhabituel. Et cela donne à Lynch-Bages une image exceptionnelle. »

Jamais à court d'idées

Entre-temps, l'association des mondes du vin et de l'art est devenue à la mode. Certes, l'idée de mettre en relation ces deux univers revient sans doute au baron Philippe de Rothschild qui, dès 1945, propose à des artistes de premier plan de réaliser les étiquettes de Mouton Rothschild, mais les Cazes comptèrent parmi les premiers à reprendre le flambeau, par goût, à la fin des années 1980. La famille cultive un certain sens du beau qui ne se résume pas, loin s'en faut, à quelques événements culturels. Dans le bureau de Jean-Michel Cazes, toute une série de photographies montre une maison, construite sur les rives de la Gi-



Jean-Charles (à gauche) et Jean-Michel Cazes présentent une vingtaine d'œuvres de Pierre Alechinsky, jusqu'à fin octobre, dans le cuvier de la maison. Ci-contre, Pierre Alechinsky, *Octave*, 1983. Acrylique, encre de chine et estampage sur papier de Taiwan maroufflé sur toile. PIERRE GRENET

ronde par son père dans les années 1950, dont les lignes révèlent une modernité et une esthétique inhabituelles dans la région. Une autre réalisation notable signée des Cazes est la réhabilitation du hameau de Bages, situé à quelques centaines de mètres de Pauillac, naguère un ensemble de bâtiments dédiés à la viticulture dont les murs s'écroulaient inexorablement au rythme des intempéries. Restaurant une à une les vieilles masures, les Cazes en ont fait un vrai village, avec sa place, son café-brasserie, sa boulangerie... Une école de dégustation y reçoit 10 000 amateurs chaque année. Un peu plus loin, le Relais & Châteaux Cordeillan-Bages complète le tableau. « C'est Disneyland ! », ruminent les grincheux. Reconnaissons qu'il s'agit d'un bel ensemble pour accueillir les visiteurs venus des quatre coins du monde, un de ces endroits qui font cruellement défaut au Médoc. Quand l'œnotourisme en est encore à ses bal-

butiements dans la région, l'initiative ne manque pas de culot. Et on aimerait qu'elle soit imitée, avec ce même degré d'exigence.

Les Cazes n'ont jamais été à court d'idées. Jean-Charles est l'héritier d'une famille dont les générations successives ont marqué Pauillac et toute la rive gauche de leur « vista ». Son arrière-grand-père était boulanger. « Par chance, sa boulangerie a brûlé. Il s'est lancé dans les assurances, avec succès », sourit Jean-Charles. Vient l'acquisition du domaine, à un moment où la vigne ne vaut pas grand-chose. L'aïeul a cinq enfants, deux feront Polytechnique. Parmi eux, André sera maire de Pauillac pendant plus de quatre décennies. La génération suivante est celle de Jean-Michel Cazes. Cet ingénieur des mines travaille quelque temps à Paris, avant de reprendre le domaine.

Suivant la tradition familiale, il est en première ligne parmi les vignerons du

Médoc qui jouent les ambassadeurs du bordeaux à l'étranger, notamment à travers la Commanderie du Bontemps, un outil commercial moderne et global paré de rituels passéistes - capes, breloques, intronisations - un peu désuets. Encore une formule gagnante. S'ensuit la création du grand conseil de Bordeaux, pour fédérer les soixante commanderies disséminées dans le monde.

À bord de Discovery

Jean-Charles Cazes, l'actuel patron, vient de fêter ses 40 ans, et, quand il ne voyage pas, partage sa vie entre Pauillac, le fief familial, Bordeaux et son pied-à-terre à Guéthary, à côté de Biarritz. On lui connaît au moins deux passions, le vin et le surf. Quand on le rencontre une première fois, il rentre justement du Pays basque. Il est allé voir déferler la fabuleuse vague de Belharra, une monstrueuse lèvre d'écume qui jaillit de l'océan quand la météo est favorable. Les affaires le conduisent en Asie, en Californie et vers son cher Brésil. L'occasion de concilier le travail et, à la marge, sa passion pour la glisse. Chez les Cazes, voyager est naturel. Jean-Michel a fait ses études à l'université d'Austin, au Texas, ce qui a fait de lui l'un des premiers vignerons anglophones, un atout maître. Il rencontre dans une station suisse sa future femme, Portugaise du Mozambique.

Château Lynch-Bages est depuis longtemps un vin de voyageurs. Dès les

années 1980 - décennie de formidables millésimes et d'une belle envolée des prix -, la compagnie Cathay Pacific commence à le servir aux passagers de première et business sur sa ligne Hongkong-Tokyo. Cette liaison aérienne va convertir des milliers de passagers aux douceurs médocaines. Les banquiers asiatiques, qui ne manquent pas d'humour, inventent l'indice Lynch-Bages, une façon de comparer les prix des différentes liaisons entre Hongkong et Tokyo à l'aune du nombre de verres du prestigieux pauillac qu'on peut déguster pendant le vol. La promotion de la propriété à 30 000 pieds est assurée. Mais Jean-Michel Cazes parvient à mettre la barre encore un peu plus haut quand, en 1985, son ami Patrick Baudry part en mission à bord de la navette Discovery avec une demi-bouteille de Lynch-Bages.

Aujourd'hui, entre Jean-Michel Cazes et son fils Jean-Charles, les proches observent une vraie continuité dans la gestion des affaires : « Les deux ont une vision assez proche. Peut-être Jean-Michel est-il un peu plus dans l'émotion, alors que Jean-Charles apparaît plus comme un homme d'analyse. Mais comme son père, quand il s'agit de vin, l'homme joue la carte de la qualité, ce qui n'est pas forcément synonyme de la plus grande rentabilité. » Quand vient le moment de déguster, nul ne s'en plaint. ■